

Insolvency Bulletin

Bulletin sur l'insolvabilité

Issued by the Office of the
Superintendent of Bankruptcy

Publié par le Bureau du
Surintendant des faillites

June 1984 Vol. 4 No. 6

Juin 1984 vol. 4 n° 6

Canada



Table of Contents

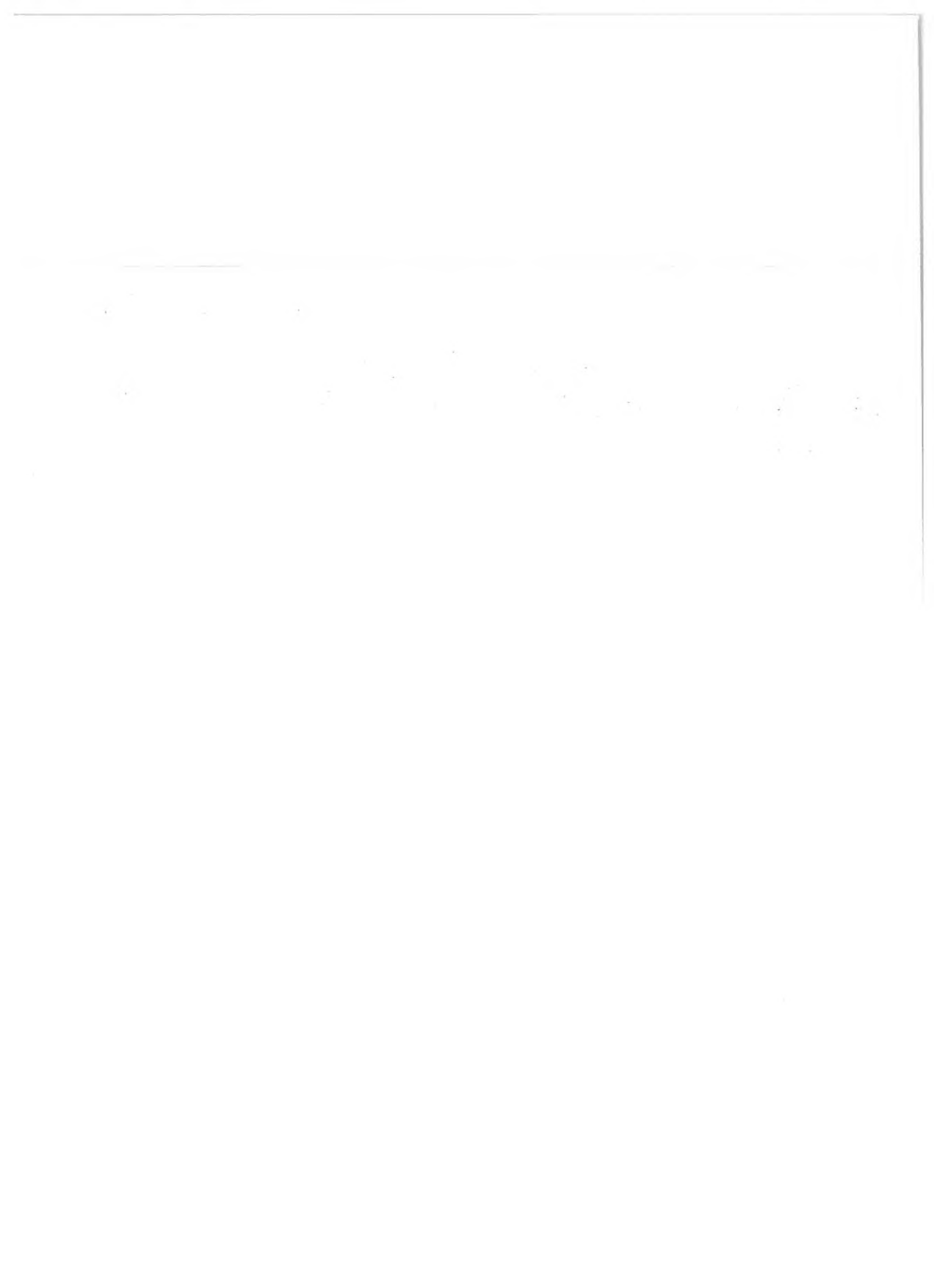
Schéma du contenu

BANKRUPTCY AND INSOLVENCY

Consumer Bankrupts in Canada (Summary).....	3
Jugement récent	13
Address of Offices of the Superintendent of Bankruptcy	18
Statistics.....	19

FAILLITE ET INSOLVABILITÉ

Les faillis-consommateurs au Canada (Sommaire)	3
Recent Judgment.....	13
Adresse des bureaux du Surintendant des faillites.....	18
Statistiques	19



The Policy Research, Analysis and Liaison Directorate, Policy Coordination Bureau, Consumer and Corporate Affairs Canada commissioned J.W. Brighton and J.A. Connidis to prepare a study on consumer bankrupts in Canada. The analysis and conclusions of this study do not necessarily reflect the views of the department. The following is a summary of the report as well as its conclusions.

Should you wish to receive a complimentary copy of the complete report in either english or french, please forward your request to:

Consumer and Corporate Affairs
Communications Branch
Place du Portage, Tower 1
22nd Floor
Hull, Quebec
K1A 0C9

***CONSUMER BANKRUPTS IN CANADA (Summary)**

by J.W. Brighton and J.A. Connidis

This study focuses on consumer bankrupts in Canada. Its main purpose is to provide a detailed representative profile of the demographic characteristics and financial circumstances of consumer bankrupts at the time of their filing. A second purpose is to provide a literature review and comparative analysis of studies which consider the influence of economic, legal and demographic factors on consumer bankruptcy.

Part of the rationale for doing the study was to seek clues to ways in which the increasing number of consumer bankruptcies can be reduced. For inasmuch as declaring bankruptcy is a solution to the problem of insolvency for the individual bankrupt, it is clearly preferable if means can be found to reduce the social and economic hardship borne by creditors and other consumers as well as the debtor himself when declaring bankruptcy becomes necessary.

From the literature review and comparative analysis it was found that the legal treatment of debtors, such as remedies granted to creditors to assist them in obtaining repayment of debts, the nature of the relief provided by bankruptcy and the availability of that relief, accounts for much of the difference between consumer bankruptcy rates for Canada, the United States and the United Kingdom. In this respect the continuation of the trends in Canada towards limiting creditors' remedies, streamlining the bankruptcy process and increasing the types of debts relieved by bankruptcy should see a continuation of the trend towards readier access to and use of consumer bankruptcy. Even if access to bankruptcy were made more difficult, the problem of insolvency would still remain.

La Direction générale de la recherche, de l'analyse, des politiques et de la liaison (Bureau de la coordination des politiques) du Ministère de la consommation et des corporations a mandaté messieurs J.W. Brighton et J.A. Connidis pour préparer une étude se rapportant aux faillites de consommateurs au Canada. L'analyse et les conclusions du rapport ne reflètent pas nécessairement les vues du Ministère. Nous reproduisons un sommaire de ce rapport et ses conclusions.

Pour obtenir une copie gratuite du rapport, soit en français soit en anglais, prière de communiquer avec:

Le Ministère de la consommation et des corporations
Direction des communications
Place du Portage, Tour 1
22ième étage
Hull, Québec
K1A 0C9

***LES FAILLIS-CONSOmmATEURS AU CANADA (Sommaire)**

par J.W. Brighton et J.A. Connidis

La présente étude est consacrée aux faillis-consommateurs. Son objectif premier est de tracer un profil détaillé représentatif des caractéristiques démographiques et des conditions financières des consommateurs qui déclarent faillite au moment où ils font cession de leurs biens. Elle a également pour objet de passer en revue les ouvrages existants et de faire une analyse comparative des études qui tiennent compte de l'influence des facteurs économiques, juridiques et démographiques sur les faillites de consommateurs.

L'une des raisons justifiant la conduite de la présente étude était de chercher à reconnaître les moyens par lesquels on pourrait réduire le nombre croissant de faillites chez les particuliers. Car, dans la mesure où la faillite est une solution aux problèmes d'insolvabilité d'une personne, il est évidemment préférable de trouver les moyens d'atténuer l'épreuve sociale et économique imposée aux créanciers et aux autres consommateurs, ainsi qu'au débiteur lui-même lorsqu'il se voit forcé de déclarer faillite.

L'examen des diverses publications et l'analyse comparative des études nous ont permis de découvrir que le traitement juridique des débiteurs, notamment les recours mis à la disposition des créanciers en vue de les aider à recouvrer les sommes qui leur sont dues, la nature du secours que procure la faillite ainsi que la disponibilité de ce secours, interviennent pour une large part dans la différence qui existe entre les taux de faillites de consommateurs au Canada, aux États-Unis et au Royaume-Uni. A cet égard, la poursuite du mouvement visant à rendre l'utilisation de la faillite plus accessible aux consommateurs devrait s'inscrire dans la foulée des tendances qui se manifestent au Canada en vue de limiter le recours des créanciers, de simplifier la procédure de la faillite et d'accroître les genres de dettes visées par cette procédure. Même si l'on rendait la faillite moins accessible, le problème de l'insolvabilité serait toujours présent.

Controlling major economic factors influencing bankruptcy such as unemployment or debt to income ratios as a method for reducing consumer bankruptcies would be difficult since problems of unemployment and inflation are not easily remedied. Canadians might well resist the restrictions on credit that would probably be required to reduce debt to income ratios nationally.

Thus from the literature review and analyses it was concluded that little can be done to alter either the legal environment or the major economic factors influencing consumer bankruptcy. However, if a more specific breakdown of demographic factors is made, identifying problem groups of manageable size, then public, private and voluntary sectors, whether at the federal, provincial or local levels, may be better able to focus on specific problems and their causes as they affect one or several identified target groups.

A major finding from the analysis of consumer bankruptcy files was that consumer bankrupts are drawn primarily from the lowest socio-economic levels. In this respect it is largely a working class phenomenon associated with the unskilled and semiskilled. This is not to say, however, that middle-class persons are immune.

Consumer bankrupts are not a homogenous group; at least three or four significant subgroups can be distinguished. These include young persons under 25, single parent families, and young to middle-aged families with two or three children.

The average (mean) number of debts owed by consumer bankrupts was 14; the median number was 7. The great majority of all debts owed (95% of the total number) were for consumer/personal items as opposed to mortgage debts or personal guarantees for business debts.

The average (mean) total liabilities were \$25 493 as stated by bankrupts and average (mean) total assets were \$6 243, leaving an average net deficiency of about \$19 250. These figures tell only part of the story, however, since they reflect the total sample and include a few extremely high individual values. The *Median* indebtedness for the total sample was only \$10 865 and *median* assets were about \$400. Some dramatic differences were found between the private and public (Federal Insolvency Trustee Agency) trustee subsamples, as might be expected given the eligibility criteria for the latter program.

In terms of sheer numbers, the most prevalent category of creditor for consumer/personal debts was the consumer finance and acceptance companies. Second in rank were the chartered banks followed by department stores. Similarly, the most common creditor among consumer bankrupts is the finance and acceptance companies. Some 74% of the sample owed at least one debt to this source and 37% of the

Il serait difficile de contrôler les principaux facteurs économiques qui influent sur la faillite tels que le chômage ou le ratio d'endettement pour réduire les faillites personnelles, puisqu'il n'existe pas de remède miracle pour soulager le chômage et l'inflation. D'ailleurs, les Canadiens pourraient bien s'élever contre les restrictions sur le crédit qu'il faudrait probablement imposer s'il l'on voulait diminuer le ratio d'endettement à l'échelle nationale.

A partir de l'examen des ouvrages et des analyses effectuées, on peut conclure qu'il n'y a pas grand chose à faire pour modifier soit le cadre juridique, soit les principaux facteurs économiques qui influent sur les faillites de consommateurs. Cependant, si l'on décompose davantage les facteurs démographiques et que l'on recense les groupes problèmes de taille raisonnable, il en ressort que les secteurs public, privé et les organismes sociaux, de compétence tant fédérale, provinciale que locale, seront peut-être plus aptes à étudier de près les problèmes particuliers et leurs causes dans la mesure où ils influent sur un ou plusieurs groupes cibles identifiés.

L'une des constatations majeures découlant de l'analyse des dossiers de faillite est que les faillis-consommateurs se retrouvent principalement au bas de l'échelle socio-économique. A ce point de vue, il s'agit d'un phénomène propre en grande partie à la classe des travailleurs composée d'une main-d'oeuvre peu ou pas spécialisée. Cela ne veut pas nécessairement dire que les personnes de la classe moyenne sont à l'abri de la faillite.

Les faillis-consommateurs ne constituent pas un groupe homogène; on peut distinguer au moins trois ou quatre sous-groupes importants, au nombre desquels on retrouve des jeunes de moins de 25 ans, des familles monoparentales, de jeunes familles et des familles d'âge moyen comptant deux ou trois enfants.

Le nombre moyen (moyenne) de dettes exigibles des faillis-consommateurs était de 14, et leur nombre médian de sept. La grande majorité de toutes les dettes en souffrance (95 p. 100 du nombre total de dettes) avaient été contractées pour des biens personnels de consommation, par opposition aux dettes hypothécaires ou aux garanties personnelles qui constituent les dettes commerciales.

En moyenne, le total des dettes s'élevait à \$25 493 selon les déclarations présentées par les faillis, et l'ensemble de leur actif s'élevait à \$6 243, soit un déficit net moyen de quelque \$19 250. Ces données ne sont pas entièrement justes, toutefois elles tiennent compte de l'échantillon au complet et comprennent quelques cas d'une valeur extrêmement élevée. L'endettement *median* pour l'ensemble de l'échantillon était seulement de \$10 865, et l'actif médian de quelque \$400. On a découvert des écarts importants entre les sous-échantillons fournis par les syndicats privés et publics (Agence fédérale de syndic en matière d'insolvabilité). Étant donné les critères d'admissibilité de cette agence, on pouvait s'y attendre.

Si l'on s'arrête aux données proprement dites, on trouve en tête de liste, dans la catégorie des créanciers de dettes personnelles de consommation, les sociétés de financement. Viennent ensuite les banques à charte, suivies des grands magasins. Parallèlement, ce sont les sociétés de financement que l'on retrouve le plus souvent parmi les créanciers des faillis-consommateurs. Environ 74 p. 100 des membres de

whole sample had two or more debts with finance and acceptance companies. Second in rank were the chartered banks. Of the total sample, 61% owed at least one debt to the chartered banks and about 24% had two or more such debts. Somewhat less than half the sample owed at least one debt to department stores (46%) and other retailers (41%).

The median amount of assets actually realized by the trustee was \$528; only about 6% of cases yielded \$2 000 or more. In only about a third of all cases (32%) was an amount shown as being available for distribution to creditors after trustees' fees had been taken. The typical amount available for distribution in such cases was roughly \$100 — \$250. Some fairly dramatic differences in liabilities, assets and creditors owed were found across various regions.

On the consumer side, there is ample evidence of mismanagement leading to excessive consumer debt in relation to the ability to repay. It appears from the data that many bankrupts have been faced with actual or threatened legal action shortly before filing an assignment into bankruptcy. One gets the impression, however, that few seemed to realize (or at least act on) the precariousness of their financial situation until it was brought sharply to their attention. Only a small proportion had previously tried the services of a debt counselling or similar agency.

Mismanagement is related to low money management ability and other life skills deficiencies often associated with the lower social classes. (But, again, by no means are middle-class families exempt from such problems). Debt counselling at critical times and a more general requirement for increased money management skills teaching both in school and beyond, if done in ways appropriate to the circumstances of various target populations, would be definite aids.

A large part of the responsibility for consumer insolvency rests with the credit granting industry. Data from this study indicate that in many cases of bankruptcy the consumer's access to more credit should have been restricted earlier (and the customer counselled or referred for debt counselling). In short, getting further credit was too easy. There is a responsibility for credit grantors, especially cash lenders, to participate in joint industry, government, and voluntary sector efforts to detect and help avert impending consumer insolvencies requiring bankruptcy as a solution.

CONCLUSIONS

Bankruptcy is a legal process by which most insolvent consumer debtors are able to obtain relief from their debt burden. It is viewed as a last resort solution to the individual's insolvency problem, to be used where it appears to be the best course of action.

l'échantillon devaient de l'argent à cette source dans au moins un cas et 37 p. 100 de l'échantillon tout entier avaient contracté plusieurs dettes à l'égard des sociétés de financement. Les banques à charte se classaient au deuxième rang, sur l'ensemble de l'échantillon, 61 p. 100 y avaient contracté au moins une dette, et environ 24 p. 100 comptaient deux ou plusieurs dettes de ce genre. Un peu moins de la moitié de l'échantillon avait contracté au moins une dette auprès de grands magasins (46 p. 100) et d'autres détaillants (41 p. 100).

Le montant médian des actifs réalisés par le syndic était de \$528; 6 p. 100 seulement des cas ayant produit \$2 000 ou plus. Les créanciers ont pu se répartir un solde disponible après prélèvement des honoraires des syndics dans environ un tiers des cas seulement (32 p. 100). La somme disponible, le cas échéant, variait entre \$100 et \$250. On a noté des écarts appréciables au sein même de diverses régions au chapitre des dettes, des actifs et des créanciers.

Du côté des consommateurs, d'abondantes preuves montrent qu'une mauvaise gestion entraîne un endettement excessif par rapport à la capacité de rembourser. Il apparaît selon les données que bon nombre de faillits auraient été traînés en justice, ou menacés de l'être, peu de temps avant de présenter une requête en faillite. On a toutefois l'impression que peu d'entre eux ont semblé se rendre compte (ou du moins agir en conséquence) de la précarité de leur situation financière avant d'être brutalement mis devant les faits. Seule une poignée d'entre eux avaient eu recours auparavant aux services d'un conseiller en matière de crédit ou d'un organisme du même genre.

La mauvaise gestion est l'effet d'une piètre aptitude à la gestion financière et d'autres problèmes de dynamique de vie, souvent le lot des classes sociales inférieures, bien que les familles de la classe moyenne ne soient nullement à l'abri des difficultés de ce genre. L'accès à un service de consultation sur le crédit au moment opportun, ainsi qu'un besoin plus manifeste de pousser l'enseignement, tant à l'école que plus tard, de la gestion financière seraient des atouts précieux, à la condition que ce soit fait en tenant compte de la situation des diverses populations visées.

L'industrie du crédit est en grande partie responsable de l'insolvabilité des consommateurs. Les données recueillies aux fins de la présente étude montrent que dans de nombreux cas, on aurait dû limiter plus tôt la capacité du consommateur à obtenir du crédit (et le client conseillé ou référé à un service de consultation en matière de crédit). En somme, il était trop facile de voir augmenter sa limite de crédit. Il incombe aux prêteurs de participer aux efforts concertés de l'industrie, du gouvernement et du secteur indépendant en vue de détecter les cas d'insolvabilité et d'essayer de prévenir ceux qui risquent d'être obligés de recourir à la faillite en dernier ressort.

CONCLUSIONS

La faillite est une procédure judiciaire permettant à la plupart des débiteurs-consommateurs insolvables d'être soulagés du fardeau de leurs dettes. Elle est considérée comme une solution de dernier ressort au problème d'insolvabilité et doit être utilisée lorsqu'elle semble être la meilleure voie.

The main purpose of the present study has been to provide, for the first time in Canada, detailed information regarding the characteristics and financial circumstances of consumer bankrupts in Canada. This has been achieved through the analysis of data from a national sample of consumer bankrupts which is representative of the country as a whole, of FITA and private trustee files, and of each of the district Bankruptcy Branch offices across Canada. The data analysis reported here is supplemented by a literature review (Appendix B) and an examination of studies which consider the influence of economic, legal and demographic factors on consumer bankruptcy (Appendix C).

The detailed profile of consumer bankrupts emerging from this study will hopefully be an important source of information for the relevant public, private and voluntary sector agencies, and help direct efforts to find practical means of reducing the problem of consumer insolvency and the need for this last resort solution to it. For inasmuch as declaring bankruptcy is a solution to the individual's insolvency problem it is clearly preferable if means can be found to reduce the social and economic hardship borne by creditors, and other consumers as well as the bankrupt himself when declaring bankruptcy becomes necessary.

From the literature reviews in Appendices B and C, several conclusions may be drawn.

1. The legal treatment of debtors, such as the remedies granted to creditors to assist them in obtaining repayment of debts, the nature of the relief provided by bankruptcy and the availability of that relief, were found to account for much of the difference between consumer bankruptcy rates for Canada, the United States and the United Kingdom. In this respect the continuation of the trend in Canada towards limiting a creditor's remedies, streamlining the bankruptcy process and increasing the types of debts relieved by bankruptcy should, if all other things remain similar, see a continuation of the trend towards readier access to and use of consumer bankruptcy.
2. It would appear that the evolving direction of creditor-debtor legislation in Canada is unlikely to change dramatically and so reducing the consumer bankruptcy rate by making access to the legal process of bankruptcy more difficult is impractical. Therefore, it is improbable that the consumer bankruptcy rate would drop below a certain order of magnitude. In addition, with the possible exception of limiting harassment by creditors, changes to the legal environment would do little to prevent the need for insolvent consumers to have recourse to bankruptcy. That is, even if access to bankruptcy were made more difficult, the problem of insolvency would still remain.
3. Controlling major economic factors influencing bankruptcy such as unemployment or debt to income levels as a method for reducing consumer bankruptcies would be very difficult. No one has yet determined a magic formula to cure

Cette étude avait pour but de fournir, pour la première fois, des renseignements détaillés concernant les caractéristiques et la situation financière des faillis-consommateurs au Canada. Pour ce faire, nous avons analysé les données provenant d'un échantillon national des faillis-consommateurs qui étaient représentatifs de l'ensemble du pays, à partir des dossiers de l'AFSMI et des syndicats privés pour chacun des bureaux de district de la Direction des faillites, d'un bout à l'autre du Canada. L'analyse des données et son compte rendu ont été complétés par une revue de la documentation (annexe B) et par une analyse des études portant sur l'influence des facteurs économiques, juridiques et démographiques sur les faillites des consommateurs (annexe C).

Le profil du failli-consommateur qui se dégage de cette étude peut constituer une source de renseignements extrêmement utile aux organismes publics, privés et sociaux. Ces renseignements devraient permettre d'intensifier les efforts déployés pour trouver des moyens pratiques de réduire le problème de l'insolvabilité des consommateurs ainsi que la nécessité de recourir à cette solution de dernier ressort. En effet, dans la mesure où la faillite est une solution au problème d'insolvabilité d'un particulier, il est évidemment préférable de trouver les moyens d'atténuer les difficultés sociales et économiques imposées aux créanciers et aux autres consommateurs, ainsi qu'au débiteur lui-même lorsqu'il se voit forcé de déclarer faillite.

Conclusions qui se dégagent de l'examen de la documentation (annexes B et C)

1. La différence entre les taux de faillites de consommateurs du Canada, des États-Unis et du Royaume-Uni tient à la manière de traiter les débiteurs, sur le plan juridique; par exemple, les recours accordés aux créanciers pour obtenir le paiement des dettes, la nature du recours apporté par la faillite ainsi que l'accessibilité au système. À ce sujet, si, au Canada, on continue de limiter les recours du créancier, de rendre plus dynamique la procédure de la faillite et d'augmenter les dettes que la faillite libère, on devra, dans le même contexte, poursuivre le mouvement visant à rendre l'utilisation de la faillite plus accessible au consommateur.
2. Il semble que la législation canadienne régissant les rapports entre créanciers et débiteurs ne subira aucun changement marqué d'orientation. Il est donc impossible de réduire le taux de faillites personnelles en rendant la procédure plus difficile d'accès. Il est donc improbable que le taux de faillites de consommateurs baisse en-deçà d'un certain ordre de grandeur. De plus, bien qu'il soit possible d'imposer des limites au harcèlement des créanciers, de tels changements au cadre juridique diminueraient très peu la nécessité pour les consommateurs insolubles de recourir à la faillite. En d'autres termes, même s'il devient plus difficile de déclarer faillite, le problème de l'insolvabilité persistera encore.
3. Il demeure très difficile de contrôler les principaux facteurs économiques, comme le chômage et les taux d'endettement, qui influent sur les faillites pour réduire ces dernières. Personne n'a encore découvert la formule magique pour guérir le mal

inflation, while reducing debt to income ratios nationally would likely require restrictions on credit which Canadians would find unacceptable.

4. Thus little can be done to alter either the legal environment or the major economic factors influencing bankruptcy. However, if a more specific breakdown of demographic factors is made, identifying problem groups of manageable size, then the public, private and volunteer sectors, whether at the federal, provincial or local level, may be better able to focus on specific problems and their causes as they affect one or several identified target groups.
5. Previous studies of users of Part X of the Bankruptcy Act and FITA have indicated that there is a need for debt composition as a middle course between debt arrangement plans and consumer bankruptcy. Also, greater integration is required between the bankruptcy process and consumer counselling and education. The proposed new Bankruptcy Act does provide for debt composition and resolves constitutional difficulties of integrating bankruptcy, and consumer counselling and education, by permitting the provinces to administer the bankruptcy process. However, such integration will be expensive and, in order to be effective and efficient, will require greater knowledge of the client group.
6. Previous national studies of consumer bankrupts in Canada are nonexistent. Several foreign studies have been done but because differences in legal and social systems are a major determinant of the bankruptcy rate and because the majority of such studies were conducted in the early to mid-sixties, their indicativeness of the contemporary Canadian situation is considered to be of limited value.
7. The above conclusions from the literature review clearly indicate that efforts to reduce the need for declaring personal bankruptcy as a last resort solution are best approached through reducing the insolvency situation which necessitates declaring bankruptcy. Having determined this, an essential first step is to learn more about the characteristics of persons declaring bankruptcy, including the details of their insolvency.

CONCLUSIONS AND OTHER PERSPECTIVES

1. Consumer bankruptcy, when viewed from a social stratification (social class) framework, is clearly a class-related phenomenon, occurring mostly among the lower levels of the working

qu'est l'inflation, et toute réduction, d'envergure nationale, des taux d'endettement serait probablement impossible à réaliser sans limiter le crédit, ce que les Canadiens jugeraient inacceptable.

4. Il est presque impossible de modifier le cadre juridique ou les principaux facteurs économiques influant sur la faillite. Toutefois, si on détermine avec plus de précision les facteurs démographiques en identifiant des groupes problèmes de taille raisonnable, alors les secteurs public, privé et les organismes sociaux, que ce soit au niveau fédéral, provincial ou local, seront peut-être plus aptes à étudier de près les problèmes particuliers et leurs causes, dans la mesure où ils influent sur un ou plusieurs groupes cibles identifiés.
5. D'après les études antérieures sur les débiteurs qui se prévalent de la partie X de la Loi sur la faillite et du programme de l'AFSMI, le besoin d'un régime de composition des dettes comme étant un moyen terme entre les régimes d'attribution et la faillite se fait sentir; de plus, il est nécessaire de mieux intégrer la procédure de la faillite à l'orientation et à l'éducation des consommateurs. Le nouveau projet de loi sur la faillite prévoit des mesures visant à assurer le concordat et à résoudre les problèmes constitutionnels relatifs à l'intégration de la procédure de la faillite à l'orientation et à l'éducation des consommateurs en permettant aux provinces d'administrer la procédure de la faillite. Toutefois, une telle intégration sera coûteuse et, pour qu'elle soit faite avec efficacité, elle nécessitera une meilleure connaissance du groupe client.
6. Il n'existe aucune étude antérieure d'envergure nationale sur les faillis-consommateurs au Canada. Plusieurs études ont été réalisées à l'étranger, mais, parce que les différences entre les systèmes juridiques et sociaux constituent un facteur déterminant du taux de faillites et parce que la majorité de ces études ont été entreprises au début des années 60, il faut considérer qu'elles ont une valeur limitée comme source de renseignements sur la situation actuelle au Canada.
7. Les dernières conclusions qui se dégagent de l'examen des études effectuées sur le sujet montrent qu'on doit s'efforcer de réduire la nécessité de déclarer faillite (solution de dernier ressort), en s'attaquant aux moyens de réduire l'insolvabilité qui rend nécessaire une déclaration en faillite. Cela dit, il est essentiel, à prime abord, de connaître davantage les caractéristiques des particuliers qui déclarent faillite, et plus particulièrement les particularités de leur insolvabilité. C'est dans ce contexte qu'a été entreprise la présente étude nationale des faillis-consommateurs.

CONCLUSIONS ET AUTRES PERSPECTIVES

1. Du point de vue de la stratification sociale (classes sociales), la faillite est un phénomène propre à une certaine classe de citoyens, qui se retrouvent surtout dans les niveaux les plus bas de la

class. A very high proportion of those using private trustees and public (FITA) trustees, especially the latter, are drawn from the lower levels of the labour force, particularly unskilled manual and clerical jobs. Fewer consumer bankruptcies occur among the middle class or professional groups. This conclusion is reinforced by the available data on employment status and income. Consumer bankrupts have much lower incomes than the general population and exhibit a high degree of unemployment and job turnover. This is not to say, of course, that higher-income groups and social classes do not also face problems of insolvency as they represent a significant minority of those declaring bankruptcy. Rather, the point here is that lower social classes predominate among those insolvents who declare bankruptcy.

2. The demographic data on age, sex, marital status and number of dependents show that consumer bankrupts are not a homogeneous group. While it is possible to profile a "typical" consumer bankrupt, there are at least three or four distinct subgroups.

The typical consumer bankrupt, that is, the largest subgroup, is a married male in his late twenties or early thirties who is living with his wife and has at least one dependent child. This confirms the findings of regional studies and is not surprising in that families in this stage of the family life cycle are among the most active users of credit.

However, the data show that at least 15% of consumer bankrupts are under the age of 25. Such persons are likely to be single and to have required the services of a public trustee. Data from a Winnipeg study¹ indicate that such young persons represent an increasing portion of consumer bankrupts. A more in-depth study of the characteristics and problems of this group appears warranted.

About 20% of consumer bankrupts are separated or divorced, a much higher percentage than the 5% of adults in the population at large classified as separated or divorced in the 1976 Census. Thus a distinct subgroup among consumer bankrupts consists of males who have financial responsibilities for alimony or maintenance. Another distinct subgroup consists of women who have declared bankruptcy either because of the husband's insolvency or through separation and consequent loss of income. The relationship between financial insolvency resulting in bankruptcy and family breakdown is no doubt a two-way street. In some cases a poor marital or common-law relationship will itself lead to financial irresponsibility and insolvency. In others, financial pressures will put stress on a relationship, leading to family breakdown.

classe ouvrière. Une proportion très élevée de ceux qui font appel aux services des syndicats privés et particulièrement des syndicats publics (AFMSI), proviennent des classes inférieures de la population active, en particulier des ouvriers non spécialisés ou des commis de bureau. Les consommateurs de la classe moyenne ou des groupes professionnels font plus rarement faillite. Les données sur la situation concernant l'emploi et le revenu confirment cette conclusion. En général, le revenu des faillis-consommateurs est beaucoup plus faible que celui de l'ensemble de la population, et les taux de chômage et de changement d'emploi plus élevés. On ne prétend évidemment pas que les classes sociales supérieures dont les revenus sont plus importants ne sont pas confrontées à des problèmes d'insolvabilité; elles représentent tout de même une minorité de ceux qui déclarent faillite. On peut dire que les insolubles qui déclarent faillite se retrouvent majoritairement dans les classes sociales inférieures.

2. Les données démographiques sur l'âge, le sexe, l'état matrimonial et le nombre de personnes à charge montrent que les faillis-consommateurs ne forment pas un groupe homogène. Bien qu'il soit possible de dresser le profil d'un failli-consommateur type, il existe au moins trois ou quatre sous-groupes distincts.

Le failli-consommateur type, c'est-à-dire le sous-groupe le plus important, est un homme marié âgé d'environ 30 ans qui vit avec sa femme et compte au moins un enfant à charge. Ce profil confirme les constatations d'études régionales et il ne faut pas s'en étonner parce que les familles qui sont parvenues à ce stade de la vie familiale font partie de celles qui ont le plus souvent recours au crédit.

Toutefois, les données montrent qu'au moins 15 p. 100 des faillis-consommateurs sont âgés de moins de 25 ans. Le plus souvent, ces personnes sont célibataires et ont recours aux services d'un syndic public. D'après les données d'une étude menée à Winnipeg¹, ce groupe représente une fraction de plus en plus importante des faillis-consommateurs. Une étude plus approfondie des caractéristiques et des problèmes de ce groupe s'impose.

Environ 20 p. 100 des faillis-consommateurs sont séparés ou divorcés, ce qui est beaucoup plus élevé que le pourcentage de 5 p. 100 de l'ensemble de la population que le recensement de 1976 a classé dans cette catégorie. Les hommes ayant des responsabilités financières telles une pension alimentaire forment un sous-groupe distinct de faillis-consommateurs. Un autre sous-groupe distinct est formé des femmes qui ont déclaré faillite à cause de l'insolvabilité de leur mari ou par suite d'une séparation et de la perte de revenu qui l'accompagnait. Le rapport entre l'insolvabilité financière qui aboutit à une faillite et l'échec familial est évidemment bidimensionnel. Ainsi, dans certains cas, de piètres rapports à l'intérieur d'un mariage légal ou de fait conduiront, par eux-mêmes, à l'irresponsabilité financière et à l'insolvabilité. Dans

¹ T.K. Hira, "A Study of the Small Debtor Program in Manitoba (1973-1977)," mimeographed (Winnipeg: Department of Family Studies, University of Manitoba, 1979).

¹ T.K. Hira, «A Study of the Small Debtor Program in Manitoba (1973-1977)», Winnipeg, Department of Family Studies, université du Manitoba, (miméographié), 1979.

In the author's opinion the latter situation is probably the more prevalent, given the high value placed on consumption in Canadian society and the inducements to consume, including advertising and the availability of easy credit even for those who cannot really afford it.

In any event, efforts aimed at rehabilitating those who have declared bankruptcy or assisting consumers headed towards insolvency should take into account the characteristics and needs of these distinct subgroups. Even families that are still intact when bankruptcy has been declared could in many cases benefit from family counselling.

3. Actual or threatened legal action appears to be an important precipitating factor in consumer bankruptcies. Various data from the analysis indicate that a high proportion of consumer bankrupts have been faced with some sort of legal action or pressure before filing. It would be tempting to conclude that such legal actions or pressures are themselves a cause of consumer bankruptcy. However, the analysis also indicated that many consumer bankrupts either ignored or were otherwise unaware of the seriousness of their situation until such action was taken. Thus it is likely that, other things being equal, many would have ended up having to declare bankruptcy sooner or later anyway.
4. From the data it must be concluded that liabilities themselves are typically not very high, the median amount for the total sample being about \$10 865. Though a small proportion of consumer bankrupts had extremely high liabilities, the image of consumer debtors going bankrupt "in style" is not supported. Rather, the reality is more likely to be the case of a low-skilled or unskilled worker forced into bankruptcy for relatively small total debt amounts. The median number of debts was about seven, typically consisting of a couple of larger debts (over \$2 500 each) and several smaller debts.

The magnitude of these debts takes on a different proportion, however, when compared to assets. Among the total sample more than half had assets of less than \$500 in value, including more than a quarter of the total who had *no* assets of value. This general poverty of assets is reinforced by the trustee's statement of assets realized. The median amount across the total sample was only slightly above \$500. Where assets are realized the typical asset is an income tax refund or cash given to the trustee as a retainer. Certain assets such as furniture are exempt from seizure, but the typical value of such furniture is usually only a few hundred dollars or less and the same is true of vehicles owned by consumer bankrupts. Though there are some cases where substantial assets are present, only about 6% of all cases yield even \$2 000. These low asset levels are themselves a clue, perhaps, to identifying debtors heading for insolvency.

d'autres cas, des pressions financières amèneront des relations tendues et entraîneront l'échec familial. De l'avis des auteurs, cette dernière situation est probablement la plus courante, compte tenu de l'importance accordée à la consommation dans la société canadienne et des incitations à consommer, comme la publicité et la facilité avec laquelle le crédit est accordé même à ceux qui n'en ont pas réellement les moyens.

Les efforts visant à libérer ceux qui ont déclaré faillite ou à venir en aide aux consommateurs dont l'insolvabilité est imminente devraient tenir compte des caractéristiques et des besoins des sous-groupes identifiés. Même les familles qui restent unies après une déclaration de faillite pourraient tirer profit de services de consultation familiale.

3. Une poursuite en justice, réelle ou imminente, semble être un facteur important qui précipite les faillites des consommateurs. Diverses données de notre analyse montrent qu'un pourcentage élevé des faillis-consommateurs ont été confrontés, avant de faire cession de leurs biens, à une poursuite en justice ou à des pressions quelconques. On serait porté à conclure que ces poursuites en justice ou ces pressions sont elles-mêmes une cause des faillites des consommateurs. Toutefois, l'analyse permet de constater que bon nombre des faillis-consommateurs n'étaient pas au courant ou conscients de la gravité de leur situation avant qu'une telle poursuite ne soit intentée. Il est donc probable, toutes choses étant égales par ailleurs, qu'un bon nombre d'entre eux aurait été forcé, tôt ou tard, de déclarer faillite de toute façon.
4. Les données montrent que le passif n'est ordinairement pas très élevé, le montant médian de l'ensemble de l'échantillon étant d'environ \$10 865. Il faut dire qu'il n'y avait qu'un petit pourcentage de faillis-consommateurs dont le passif était extrêmement élevé. Par conséquent, l'image d'un débiteur-consommateur faisant faillite «en grande» est sans fondement. Bien au contraire, le plus souvent, il s'agit d'un ouvrier qui est obligé de déclarer faillite à cause de dettes relativement faibles. Le nombre médian de dettes était d'à peu près sept; il englobait habituellement deux dettes considérables (de plus de \$2 500 chacune) et plusieurs très petites dettes.

L'amplitude de ces dettes a cependant une toute autre allure lorsqu'on les compare à l'actif. En ce qui concerne l'ensemble de l'échantillon, plus de la moitié des débiteurs possédaient des actifs d'une valeur inférieure à \$500, y compris plus d'un quart de l'ensemble qui ne possédait *aucun* actif de valeur. Cette pauvreté générale est corroborée par le rapport du syndic quant aux actifs réalisés. Pour l'ensemble de l'échantillon, le montant médian dépassait à peine \$500. Lorsqu'un actif est réalisé, il s'agit ordinairement d'un remboursement de l'impôt sur le revenu ou de sommes données en dépôt au syndic. Certains actifs tels l'ameublement sont insaisissables, mais ils ne valent habituellement que quelques centaines de dollars ou moins; la même chose s'applique aux véhicules appartenant aux faillis-consommateurs. Bien que, dans certains cas, on trouve des actifs considérables, ils atteignent plus de \$2 000 dans seulement environ 6 p. 100 de tous les cas. La faible valeur de ces actifs constitue peut-être en soi un indice que l'insolvabilité de certains débiteurs est imminente.

5. Consumer/personal debt accounts for by far the largest portion of liabilities owed by consumer bankrupts. Mortgage and business debts are owed by only relatively small numbers of consumer bankrupts. Mortgage debt was owed by about one in five of all consumer bankrupts, and of this group about 60% owed two or more mortgages.

(Since the survey year of 1977 dramatic increases have taken place in mortgage interest rates. It is quite possible that these increases are themselves having an impact on consumer bankruptcies. To the extent that this is true such persons might represent another distinct subgroup among consumer bankrupts.)

6. Mismanaged and/or excessive credit is the cause of the great majority of all consumer bankruptcies. Though this conclusion is based on consumer and trustee opinion, it is supported by the data regarding debt structures. Only a small proportion of consumer bankruptcies are directly attributable to health-related problems or other misfortune beyond the bankrupt's control.
7. Consumer bankrupts do not fit the stereotype of "high rollers walking away from their debts" while holding on to substantial assets. Rather, in most cases a poverty or near-poverty level of living is indicated, as measured by income or by assets.
8. Creditors typically do not benefit when bankruptcy occurs. In only about one-third of bankruptcies is any money realized for distribution to creditors, the modal amount being \$100-\$249. The threat of bankruptcy benefits creditors in terms of the power it gives them among debtors anxious to avoid the stigma of bankruptcy. In the author's opinion this stigma is still a very real consideration for most insolvent debtors but one whose deterrent power clearly appears to be diminishing.
9. Given the economic costs incurred by creditors and consumers in general when consumer bankruptcy occurs and the hardship that it represents for bankrupt debtors themselves, it is clearly desirable that viable alternatives be found, such as arrangements under the new Bankruptcy Act.

This conclusion is based on the data from this study which indicate that many consumer bankruptcies could be avoided if appropriate measures were taken early enough in the insolvency spiral.

5. Les dettes de consommation représentent, et de loin, la plus grande partie du passif des faillis-consommateurs. Un nombre relativement faible de faillis-consommateurs ont une hypothèque ou des dettes d'affaires. Un failli-consommateur sur cinq environ possédait une dette hypothécaire; de ce groupe, environ 60 p. 100 avaient deux hypothèques ou plus.

(Depuis 1977, année au cours de laquelle s'est déroulée l'étude, les taux d'intérêt hypothécaires ont subi des hausses marquées. Il est fort possible que ces hausses aient des répercussions sur le nombre de faillites personnelles. Dans la mesure où elles auraient de telles répercussions, cela constituerait un autre sous-groupe distinct de faillis-consommateurs).

6. La grande majorité des faillites de consommateurs est causée par un crédit mal administré ou excessif. Cette conclusion découle de l'opinion des consommateurs et des syndics et elle est corroborée par les données ayant trait aux structures des dettes. Un faible pourcentage seulement des faillites personnelles est directement attribuable à des problèmes de santé ou à un autre revers de fortune indépendant de la volonté du failli, comme des accidents.
7. Le stéréotype de la personne opulente qui se débarrasse de ses dettes tout en conservant des actifs substantiels ne convient pas au failli-consommateur. Au contraire, dans la plupart des cas, on observe un niveau de vie près du seuil de la pauvreté, comme on a pu le mesurer par le revenu ou les actifs.
8. D'une manière générale, les créanciers ne tirent aucun profit d'une faillite. Ce n'est que dans un tiers des faillites que le syndic a des montants disponibles pour répartition entre les créanciers, le montant modal variant de \$100 à \$249. La menace de la faillite bénéficie aux créanciers parce qu'elle leur confère un certain pouvoir sur les débiteurs qui désirent éviter le déshonneur de la faillite. De l'avis des auteurs, ce déshonneur est très réel pour la plupart des débiteurs insolubles, mais sa valeur préventive semble de toute évidence aller en s'amenuisant.
9. Compte tenu des coûts que supportent les créanciers et les consommateurs en général lorsqu'un individu déclare faillite, ainsi que des difficultés que l'insolvabilité et la faillite qui s'ensuit apportent aux débiteurs en faillite, il est de toute évidence souhaitable de trouver d'autres solutions valables, comme les compromis selon les dispositions de la nouvelle Loi sur la faillite, pour éviter qu'il soit nécessaire de déclarer faillite.

Cette dernière conclusion découle des données de notre étude selon lesquelles de nombreuses faillites pourraient être évitées si des mesures appropriées étaient prises à un stade précoce de la spirale de l'insolvabilité.

10. For those who do declare bankruptcy, it is the authors' opinion that such persons would often benefit from closer integration with debt counselling so that the process becomes more of a learning experience. In a significant minority of cases family counselling may also be required, as noted above.
11. Money management skills are typically at very low levels among consumer bankrupts. In this respect the need to declare bankruptcy and the more general problem of insolvency are aspects of lifestyle. Nevertheless, if means can be found to alert consumers headed toward insolvency to the seriousness of their situation and steps taken to resolve the problem before it progresses to a need to declare bankruptcy, this would clearly be desirable from a social welfare perspective.
12. There is no doubt that a majority of consumer bankrupts are culpable for permitting their financial situation to deteriorate into insolvency. This culpability is related to a lack of foresight and of money management ability, and to other deficiencies in life skills and resources which are associated with but not limited to the lower social classes. Earlier detection of problem debtors and encouragement to participate in counselling would help in averting financial disaster.
13. It seems clear as well, however, that credit grantors in general must bear most of the responsibility for consumer insolvency. This conclusion is based on the fact that it often takes three to five years for the debt accumulation pattern to develop to the point of insolvency. During this period there are no doubt danger signs that show up, such as the need to seek a consolidation loan, or the need to seek a cash loan when such loans are already owed to two or more other lenders. The dramatic increase over the years in consumer credit outstanding in Canada, as noted in Chapter I, also indicates the willingness of credit grantors to grant ever-increasing amounts of credit.
14. There is, of course, general pressure on loans and credit officers within credit granting institutions to grant rather than deny credit since this is by definition the nature of their business. Furthermore, most institutions place faith in their debt collection procedures as a fallback argument for granting credit. Nevertheless, the data from this study indicate that in many cases of consumer bankruptcy the consumer's ability to get more credit should have been restricted earlier than it was; in short, getting further credit was too easy. Thus, despite pressures to grant rather than deny credit, there is from both an economic and social welfare point of view a responsibility among credit grantors to participate in efforts to detect and avert impending consumer insolvencies.
10. Selon les auteurs, les personnes qui déclarent effectivement faillite tireraient profit d'une meilleure utilisation des services de consultation sur le crédit. Comme on l'a déjà signalé, le recours à des services de consultation familiale peut également être de mise pour une minorité significative de cas.
11. L'aptitude à gérer son argent est ordinairement très faible chez les faillis-consommateurs. A cet égard, la nécessité de déclarer faillite et le problème plus général de l'insolvabilité traduisent le style de vie. Néanmoins, si on pouvait trouver des façons de sensibiliser les consommateurs dont l'insolvabilité est imminente, à la gravité de leur situation et si des mesures étaient prises pour résoudre le problème avant qu'il n'atteigne le stade où il est nécessaire de déclarer faillite, ce serait évidemment louable du point de vue social.
12. Il est certain qu'une majorité des faillis-consommateurs sont à blâmer d'avoir laissé leur situation financière dégénérer jusqu'à l'insolvabilité. L'irresponsabilité en la matière est liée au manque de prévoyance et d'aptitude à gérer son argent et à d'autres lacunes relatives aux aptitudes et aux ressources vitables qu'on associe aux classes sociales inférieures, mais qui ne leur sont pas exclusivement réservées. Le fait de déceler, de façon précoce, les débiteurs en difficulté et de les inciter à participer à des séances de consultation contribuerait à éviter les désastres financiers.
13. En général, les établissements prêteurs semblent être les grands responsables de l'insolvabilité des consommateurs. Cette conclusion découle du fait qu'il s'écoule souvent de trois à cinq ans avant que l'accumulation de dettes atteigne le stade de l'insolvabilité. Cette période est assurément marquée par l'apparition de signes avertisseurs, comme le besoin d'obtenir un prêt de consolidation ou un prêt en argent lorsque de tels prêts sont déjà dus à deux autres prêteurs ou plus. Comme nous l'avons signalé dans le chapitre I, la hausse marquée depuis quelques années, du crédit à la consommation au Canada démontre que les établissements de crédit sont disposés à accorder des prêts pour des montants de plus en plus importants.
14. Des «pressions» sont évidemment exercées sur les agents de crédit chargés des prêts au sein des établissements de crédit pour qu'ils accordent des prêts plutôt que de les refuser, puisque, par définition, c'est la raison d'être de leurs fonctions. De plus, la plupart des établissements ont confiance en leurs procédures de recouvrement des dettes pour justifier *in extremis* le crédit qu'ils accordent. Il reste, d'après les données de la présente étude, que, dans de nombreux cas de faillites personnelles, il aurait fallu limiter plus tôt qu'on ne l'a fait la capacité du consommateur d'obtenir des crédits supplémentaires; bref, il était trop facile d'obtenir ces crédits. Donc, malgré les pressions qui s'exercent pour accorder plutôt que de refuser le crédit, les établissements prêteurs ont la responsabilité, d'un point de vue économique et social, de participer aux efforts qui sont faits pour déceler et éviter les insolvabilités imminentes des consommateurs.

15. As a first step, it is proposed that joint efforts be undertaken by credit grantors, government agencies and social welfare agencies to develop and validate a model which will aid in the detection of potential insolvents early enough that referrals and corrective measures can be taken. Input for the development of the model could include such factors as: regional differences in borrowing patterns, subgroups of potential insolvents as emerged from this study, a longitudinal study of the debt accumulation patterns through time, income/debt/asset ratios, and others.
 16. At a more general level the answer to the problem of consumer insolvency appears to lie partly with encouraging better money management skills both in the school system and beyond. Efforts to develop and disseminate such information tailored to the needs of specific target groups should be encouraged.
 17. Given that consumer bankruptcies are continuing to increase substantially in recent years, involving issues of costs and their equitable distribution, it is suggested that a study along the lines of a socio-economic impact analysis (S.E.I.A.) be done under joint sponsorship. For instance, it would be interesting to correlate increases in consumer bankruptcy that have occurred over the last several years with changes in the bad debt write-offs, both in absolute and percentage terms, of various consumer credit grantors. Such a study would help quantify the economic and social costs and benefits of various alternatives and provide a rationale for the viability of particular courses of action.
 18. Finally, because of changes occurring in the consumer credit market, it is proposed that an update of the current study be undertaken on a regular basis at three to five year intervals.
15. Comme démarche initiale, nous proposons que les établissements de crédit, les organismes gouvernementaux et les organismes d'assistance sociale unissent leurs efforts pour élaborer et mettre en oeuvre un modèle qui contribuera à déceler les insolvables éventuels, suffisamment tôt pour pouvoir les référer à des services spécialisés et prendre les mesures correctrices qui s'imposent. Le modèle pourrait s'inspirer des facteurs suivants: les différences régionales pour ce qui est des modes d'emprunt, les sous-groupes d'insolvables éventuels que l'on peut dégager de la présente étude, une étude longitudinale des modes d'accumulation de dettes dans le temps, les rapports entre le revenu, les dettes, les actifs, etc.
 16. A un niveau plus général, la solution au problème de l'insolvabilité des consommateurs semble consister, en partie, à apprendre aux gens, à l'école et même par la suite, à gérer leur argent. Il faudrait encourager les efforts visant à mettre sur pied et à diffuser l'information correspondant aux besoins de groupes cibles particuliers.
 17. Les faillites de consommateurs se sont accrues considérablement au cours des dernières années, soulevant la question des coûts qui les accompagnent et de leur répartition équitable. Nous sommes d'avis qu'une étude apparentée à une analyse des répercussions socio-économiques devrait être entreprise conjointement. Par exemple, il serait intéressant de mettre en corrélation les hausses du nombre de faillites personnelles ces dernières années et les changements qui ont marqué les radiations des mauvaises créances, à la fois en termes absolus et en pourcentage, de divers établissements de crédit à la consommation. Une telle étude permettrait de quantifier les coûts et les avantages économiques et sociaux d'autres moyens d'intervention et contribuerait à justifier le bien-fondé de lignes de conduite particulières.
 18. Finalement, à cause des changements que subit le marché du crédit à la consommation, nous proposons qu'une mise à jour de cette étude soit entreprise régulièrement, tous les trois à cinq ans.

In re **PIERRE RICHER and GINSBERG, GINGRAS & ASS. INC., v. PETER GUIMOND**, District of Hull, No. 550-11-000523-82, November 11, 1982, Mr. Justice Charles B. Major, J.C.S.

THE COURT, upon the motion of applicant on an appeal from a decision of the meeting chairman, having examined the pleadings and exhibits, heard the testimony and counsel for the parties and deliberated.

The bankrupt made an assignment of his property on July 28, 1982 and on that same date applicant was appointed trustee by the Official Receiver under section 31(4) of the Bankruptcy Act.

Notice of the first meeting of creditors was sent to the five creditors in the bankruptcy as identified by the bankrupt in his statement of affairs.

This first meeting, held on August 16, 1982, was chaired by respondent Peter Guimond, Official Receiver; at it a resolution was passed replacing applicant as trustee in the bankruptcy.

In his motion applicant disputed the validity of this meeting and of the resolutions passed at it. He based his objections principally on the following allegations set out in his motion:

"4. The chairman of the meeting disallowed the proof of claim of the Canadian Imperial Bank of Commerce and one of the two (2) proofs of claim of the Royal Bank of Canada, because they did not contain statements of account showing all the particulars of the claims;

5. At the meeting the trustee-applicant objected to the admissibility of the Royal Bank of Canada's second proof of claim, in the amount of \$3,804.44;

6. The chairman of the meeting nonetheless admitted this proof of claim, as indicated by the minutes of the meeting filed in the Court record;

7.

8. For purposes of voting at this meeting the Royal Bank of Canada's proof of claim in the amount of \$3,804.44 should have been disallowed on the following grounds:

(a) the proxy was not properly signed by the creditor itself;

(b) the person who signed the proxy had not proved his authority to do so;

9. Furthermore, the meeting was not competent to act for any purpose except the election of a chairman and the adjournment of the meeting, since there were only two (2) creditors represented."

The allegations are essentially that the Official Receiver acted unlawfully in *disallowing or admitting* certain of the proofs of claim filed by the creditors and that there was no *quorum* at this first meeting of creditors, with the result that the resolution replacing the applicant as trustee in the bankruptcy was invalid.

Dans l'affaire de **PIERRE RICHER et GINSBERG, GINGRAS & ASS. INC., v. PETER GUIMOND**, District de Hull, no. 550-11-000523-82, le 11 novembre 1982, M. Juge Charles B. Major, J.C.S.

LA COUR, sur la requête du requérant en appel d'une décision du président d'assemblée, ayant examiné les procédures et les pièces, entendu les témoignages ainsi que les procureurs des parties et délibéré.

Le failli a fait cession de ses biens le 28 juillet 1982 et, à la même date, le requérant a été désigné syndic par le séquestre officiel suivant l'article 31(4) de la Loi concernant la faillite.

Avis de la première assemblée des créanciers a été transmis au 5 créanciers de la faillite tels qu'identifiés dans son bilan par le failli.

Cette première assemblée tenue le 16 août 1982 a été présidée par l'intimé Peter Guimond, séquestre officiel, et on y a adopté une résolution remplaçant le requérant comme syndic à la faillite.

Par sa requête, le requérant attaque la validité de cette assemblée et des résolutions qui y ont été adoptées. Il fonde ses objections principalement sur les allégations suivantes de sa requête:

«4. Le président de l'assemblée a rejeté la preuve de réclamation de la Banque Canadienne Impériale de Commerce et une des deux (2) preuves de réclamation de la Banque Royale du Canada, parce qu'elle ne contenait pas d'état de compte énonçant tous les détails de leur réclamation;

5. Lors de l'assemblée, le syndic-requérant s'est objecté à la recevabilité de la deuxième preuve de réclamation de la Banque Royale du Canada, au montant de \$3,804.44;

6. Le président de l'assemblée a néanmoins admis cette preuve de réclamation, tel qu'il appert du procès-verbal de l'assemblée produit au dossier de la Cour;

7.

8. Pour les fins de votation à cette assemblée, la preuve de réclamation de la Banque Royale du Canada au montant de \$3,804.44, aurait du être rejetée pour les motifs suivants:

a) La procuration n'a pas été dûment signée par le créancier lui-même;

b) La personne mandatée a elle-même signé la procuration sans faire la preuve de cette autorisation à cet effet;

9. Au surplus, l'assemblée n'avait pas qualité à d'autres fins que l'élection du président et que l'ajournement, parce qu'il n'y avait que deux (2) créanciers représentés.»

Essentiellement, il s'agirait d'illégalités par le séquestre officiel quant à son *rejet* ou à son *acceptation* de certaines des preuves de réclamation produites par les créanciers ainsi que d'une absence de *quorum* à cette première assemblée des créanciers entraînant l'illégalité de la résolution remplaçant le requérant comme syndic à la faillite.

PROOFS OF CLAIM, THEIR DISALLOWANCE AND ADMISSION:

Of the five creditors listed by the bankrupt in his statement of affairs, only two filed proofs of claim; the Royal Bank of Canada filed two and the Canadian Imperial Bank of Commerce one.

The Official Receiver disallowed the Canadian Imperial Bank of Commerce's proof of claim and that of the Royal Bank of Canada in the amount of \$544.72 on the ground that they were not accompanied by the statements of account to which they referred.

The Bankruptcy Act provides as follows:

"97(4) The proof of claim shall contain or refer to a statement of account showing the particulars of the claim and any counterclaim that the bankrupt may have to the knowledge of the creditor and shall specify the vouchers or other evidence, if any, by which it can be substantiated."

The following was stated in *In re McCoubrey*, (5 C.B.R. 248), at 255:

"The provisions of sec 45(4), supra, in regard to the proof are not merely directory, but are mandatory. The proof "shall contain or refer to a statement of account". Proofs of claim which did not contain, and in which the only reference to, an account, was two statements as "annexed and marked," and there were no statements accompanying the proofs, should have been rejected."

The Official Receiver complied with these directives in the case at bar and cannot be faulted for having done so.

The receiver accepted the Royal Bank of Canada's claim in the amount of \$3,804.44. Applicant disputes this acceptance on the grounds he relied on at the hearing, namely: (a) the *lack of authority* on the part of the person who signed the Royal Bank's proof of claim, and (b) the *lack of authority* on the part of the person who signed the proxy appended to the proof of claim.

(a) Authority of the person who signed the proof of claim

Section 97(3) of the Act reads as follows:

"97(3) The proof of claim may be made by the creditor himself or by some person authorized by him on behalf of the creditor, and, if made by a person so authorized, it shall state his authority and means of knowledge."

In this same judgment in *In re McCoubrey*, the following was stated at 253:

"The first objection is that certain proofs are defective, inasmuch as the declarations do not disclose, nor was any evidence adduced to show, the authority of the declarants to make the declarations in proof of the claims. The proofs of nine creditors, all corporations, are objected to on this ground.

In support of this contention, reliance was placed upon *subsec 3 of sec 45* (1 C.B.R. 51) and *sec 85* (1 C.B.R. 581) of the Act, which provide as follows:

LES PREUVES DE RECLAMATION, LEUR REJET ET LEUR ACCEPTATION:

Parmi les 5 créanciers énumérés par le failli à son bilan, deux seulement ont produit preuves de réclamation; deux pour la Banque Royale du Canada et une pour la Banque Canadienne Impériale de Commerce.

Le séquestre officiel a rejeté celle de la Banque Canadienne Impériale de Commerce et celle de la Banque Royale du Canada au montant de \$544.72 pour le motif qu'elles n'étaient pas accompagnées des états de compte auxquels elles référaient.

La Loi concernant la faillite exige:

«97(4) La preuve de réclamation doit contenir ou mentionner un état de compte énonçant les détails de la réclamation, ainsi que toute créance compensatoire que le failli peut avoir à la connaissance du créancier, et doit aussi spécifier les pièces justificatives ou autre preuve, s'il en est, qui peuvent en établir le bien-fondé.»

Dans *In re McCoubrey* (5 Canadian Bankruptcy Reports 248) on lit à la page 255:

«The provisions of sec. 45(4), supra, in regard to the proof are not merely directory, but are mandatory. The proof «shall contain or refer to a statement of account». Proofs of claim which did not contain, and in which the only reference to, an account, was two statements as «annexed and marked», and there were no statements accompanying the proofs, should have been rejected.»

Dans l'instance, le séquestre officiel s'est conformé à ces directives et il n'y a pas lieu de le lui reprocher.

Quant à la réclamation de la Banque Royale du Canada au montant de \$3,804.44, le séquestre l'a accepté. Le requérant conteste cette acceptation pour les motifs qu'il a invoqués à l'audience comme suit soit, a) le défaut d'autorisation de celui qui a signé la preuve de réclamation par la Banque Royale et b) le défaut de capacité de celui qui a signé la procuration annexée à cette preuve de réclamation.

a) L'autorité du signataire de la preuve de réclamation:

L'article 97(3) de la Loi dit:

«97(3) La preuve de réclamation peut être faite par le créancier lui-même ou par une personne autorisée par le créancier en son nom; la preuve, si elle est faite par une personne ainsi autorisée, doit énoncer l'autorisation et les sources de renseignement de cette personne.»

Dans ce même jugement de la cause *In re McCoubrey*, on peut lire, à la page 253:

«The first objection is that certain proofs are defective, inasmuch as the declarations do not disclose, nor was any evidence adduced to show, the authority of the declarants to make the declarations in proof of the claims. The proofs of nine creditors, all corporations, are objected to on this ground.

In support of this contention, reliance was placed upon *subsec 3 of sec 45* (1 C.B.R. 51) and *sec 85* (1 C.B.R. 581) of the Act, which provide as follows:

45(3) The statutory declaration may be made by the creditor himself or by some person authorized by or on behalf of the creditor. If made by a person so authorized, it shall state his authority and means of knowledge.

85. For all or any of the purposes of this Act, an incorporated company may act by any of its officers or employees authorized in that behalf.

These sections do not apply to proof of claims by corporations which are creditors, but must be read subject to the provisions of Bankruptcy Rule 32 (1 C.B.R. 187) which provides:

32. Where by this act or in these Rules it is provided that an affidavit or declaration be made by . . . or any other person and such . . . person is a corporation, such affidavit or declaration may be made by the manager or by an officer or employee of the corporation, who has knowledge of the facts deposed to " providing that he states therein that he has such knowledge.

The proofs in question are declarations provided for by the Act as claims may be proved in that manner (sec 45(2) (1 C.B.R. 51, 4 C.B.R. 19)) and the authority to a manager, officer or employee to prove claims in that manner is expressly given by the Rules and no further proof of authority is necessary. It is not necessary that a declarant should describe himself in express words as one of those provided for in the Rules. Is the purpose for which the declarant is engaged or authorized such as to bring him within one or other of the enumerated classes? If so that will be sufficient. See *In re Tomkins & Co* (1901) 1 QB 476, 8 Manson 132, 70 LJ QB 223, 84 LT 341, 49 WR 294, 17 TLR 198.

(5) Is a person who is an agent, an "employee" within the meaning of the Rule? In the present instance none of the declarants make use of the word, "employee", but each states that he is the "authorized agent" or "duly authorized agent" as the case may be, using that description no doubt because of marginal instructions on the printed form of statutory declarations furnished to them. Prima facie they are employees. Commonly speaking, agents are appointed. They are none the less employed. An agent is an employee within the meaning of the Rule and as such is expressly authorized by the Rules to make the declaration. The objection cannot be sustained."

Rule 32 to which this judgment refers is now *Rule 22*.

In the instant case the proof of claim was signed by M.T. Rielly, who described himself as a "Loans Officer". He stated in the proof of claim:

"1. THAT I have knowledge of all the circumstances connected with this claim."

The requirements of section 97(4) and of Rule 22 have therefore been met and applicant's objection cannot be upheld.

(b) Validity of the proxy

The proxy was signed by this same M.T. Rielly, who was also designated attorney for the creditor. It appears on the

45(3) The statutory declaration may be made by the creditor himself or by some person authorized by or on behalf of the creditor. If made by a person so authorized, it shall state his authority and means of knowledge.

85. For all or any of the purposes of this Act, an incorporated company may act by any of its officers or employees authorized in that behalf.

These sections do not apply to proof of claims by corporations which are creditors, but must be read subject to the provisions of Bankruptcy Rule 32 (1 C.B.R. 187) which provides:

32. Where by this act or in these Rules it is provided that an affidavit or declaration be made by . . . or any other person and such . . . person is a corporation, such affidavit or declaration may be made by the manager or by an officer or employee of the corporation, who has knowledge of the facts deposed to « providing that he states therein that he has such knowledge.

The proofs in question are declarations provided for by the Act as claims may be proved in that manner (sec 45(2) (1 C.B.R. 51, 4 C.B.R. 19)) and the authority to a manager, officer or employee to prove claims in that manner is expressly given by the Rules and no further proof of authority is necessary. It is not necessary that a declarant should describe himself in express words as one of those provided for in the Rules. Is the purpose for which the declarant is engaged or authorized such as to bring him within one or other of the enumerated classes? If so that will be sufficient. See *In re Tomkins & Co* (1901) 1 QB 476, 8 Manson 132, 70 LJ QB 223, 84 LT 341, 49 WR 294, 17 TLR 198.

(5) Is a person who is an agent, an «employee» within the meaning of the Rule? In the present instance none of the declarants make use of the word, «employee», but each states that he is the «authorized agent» or «duly authorized agent» as the case may be, using that description no doubt because of marginal instructions on the printed form of statutory declarations furnished to them. Prima facie they are employees. Commonly speaking, agents are appointed. They are none the less employed. An agent is an employee within the meaning of the Rule and as such is expressly authorized by the Rules to make the declaration. The objection cannot be sustained.»

La règle 32 à laquelle ce jugement réfère est maintenant la règle 22.

Dans l'instance la preuve de réclamation est signée par M.T. Rielly qui se décrit comme étant «Loans Officer». Il y déclare:

«1. THAT I have knowledge of all the circumstances connected with this claim.»

Les exigences de l'article 97(4) et de la règle 22 sont donc remplies et l'objection du requérant ne peut-être reçue.

b) La validité de la procuration

La procuration est signée par ce même M.T. Rielly qui est aussi désigné comme procureur du créancier. On la retrouve

same page as the proof of claim in which Rielly describes himself as a "Loans Officer".

In *In re Britannica Canning Co. Ltd.*, (19 C.B.R. 250), Urquhart J stated the following:

"Two other minor objections are made by the appellant as to two votes which were alleged to have been improperly received. These two votes are Cruickshank Guild and Windsor Gas Company, Limited. They would each be entitled to one vote and they cast the vote in favour of the successful trustee. I am ruling that these votes were properly received. The proxies it is true are signed by individuals and not in the company's name per an individual officer, but the proxies must be read in conjunction with the proof of claim, and in any event the proxies read: "We (giving the name in full of the creditor) appoint" so and so. Then they are signed by the same party as signs the proof of claim. I am ruling that as the name of the person giving the proxy appears in the body of the proxy itself, and as each proxy conforms with the proof of claim to which it was attached, they are proper proxies and properly received and the votes properly allowed.

The situation is identical in the case at bar. The name of the creditor, "ROYAL BANK OF CANADA", appears in the body of the proxy as the party giving the proxy.

In *In re McCoubrey* the following was stated at page 252 with reference to the Bankruptcy Act:

"It might also be pointed out that this is a commercial Act, the administration of which, in the first instance, is largely in the hands of business men and technical objections should not be given effect to beyond what is necessary for the interpretation of the Act according to the true meaning and intent thereof and to avoid an injustice."

In light of these two decisions applicant's objection to the validity of the proxy is dismissed.

We come now to the *question of a quorum*. The Act provides as follows:

"84(1) A meeting is not competent to act for any purpose except the election of a chairman and the adjournment of the meeting, unless there are present or represented at least three creditors, or all the creditors when their number does not exceed three."

This section was interpreted in *In re Glennie*, (4 C.B.R. 226):

"Under the Act the debtor filed with the trustee a list of creditors, four in number; of these only one, viz: The Canadian Bank of Commerce proved its claim.

At the first meeting of creditors on September 11, G.R. Harrison, who was present on behalf of the trustee, was appointed chairman and the only creditor represented thereat was The Canadian Bank of Commerce.

It was objected on behalf of the debtor that no further business could be done as there was no quorum. The chairman ruled that the meeting was regular and on motion an inspector of the administration of the estate by the trustee was appointed.

sur la même feuille que la preuve de réclamation à l'intérieur de laquelle Rielly se décrit comme «Loans Officer».

Dans la cause *In Re Britannica Canning Co. Ltd.* (19 C.B.R. 250) Urquhart J. déclare:

«Two other minor objections are made by the appellant as to two votes which were alleged to have been improperly received. These two votes are Cruickshank Guild and Windsor Gas Company, Limited. They would each be entitled to one vote and they cast the vote in favour of the successful trustee. I am ruling that these votes were properly received. The proxies it is true are signed by individuals and not in the company's name per an individual officer, but the proxies must be read in conjunction with the proof of claim, and in any event the proxies read: «We (giving the name in full of the creditor) appoint» so and so. Then they are signed by the same party as signs the proof of claim. I am ruling that as the name of the person giving the proxy appears in the body of the proxy itself, and as each proxy conforms with the proof of claim to which it was attached, they are proper proxies and properly received and the votes properly allowed.

La situation est identique dans l'instance. Le nom de la créancière «ROYAL BANK OF CANADA» apparaît comme partie mandante dans la procuration.

Dans la cause *In re McCoubrey*, avec référence à la Loi concernant la faillite, on lit, à la page 252:

«It might also be pointed out that this is a commercial Act, the administration of which, in the first instance, is largely in the hands of business men and technical objections should not be given effect to beyond what is necessary for the interpretation of the Act according to the true meaning and intent thereof and to avoid an injustice.»

Dans le contexte de ces deux décisions, l'objection du requérant à la validité de la procuration est rejetée.

On en vient maintenant à la *question du quorum*. La Loi déclare:

«84(1) Une assemblée n'a pas qualité à d'autres fins que l'élection d'un président et que l'ajournement, sauf s'il y a au moins trois créanciers présents ou représentés, ou si tous les créanciers sont présents ou représentés dans le cas où leur nombre ne dépasse pas trois.»

On a interprété cet article dans *In re Glennie* (4 C.B.R. 226);

«Under the Act the debtor filed with the trustee a list of creditors, four in number; of these only one, viz: The Canadian Bank of Commerce proved its claim.

At the first meeting of creditors on September 11, G.R. Harrison, who was present on behalf of the trustee, was appointed chairman and the only creditor represented thereat was The Canadian Bank of Commerce.

It was objected on behalf of the debtor that no further business could be done as there was no quorum. The chairman ruled that the meeting was regular and on motion an inspector of the administration of the estate by the trustee was appointed.

...

The sole ground raised by the debtor for questioning the proceedings is based on sec. 42(6) of the Bankruptcy Act (1 C.B.R. 47) which provides:

On behalf of the trustee it is contended that "creditors" in this subsection means creditors who are entitled to vote under subsec. 42(9) of the Act, which provides that no person shall be entitled to vote as a creditor at such a meeting unless he has proved his claim and lodged the proof with the trustee before the time appointed for the meeting. (1 C.B.R. 48).

Here I think there was only one "creditor" of the estate within the meaning of subsec. 42(6) at the time of the meeting in question."

Section 42(9) is now 87(1). In the case at bar *only the Royal Bank of Canada* was entitled to vote at this first meeting since it alone had proved its claim (87(1)). It was therefore the only creditor of the bankrupt and, since it was present at the meeting, the requirements of section 84(1) were met. There was a quorum and the resolution disputed by applicant was thus lawfully passed.

The Superintendent of Bankruptcy intervened to oppose this motion. He questioned applicant's standing, *inter alia*.

According to the way he describes himself, applicant is not acting personally but "in his capacity as trustee . . .".

As such he does not have any interest separate from those of the bankrupt or his creditors. It is not up to him to take it upon himself to assert the claims of a creditor vis-à-vis the Official Receiver. It is the creditor himself who must exercise the right of appeal provided for in sections 86(1) and 83(1). This latter section states that "from any such decision any creditor may appeal to the court". Applicant is not a creditor.

This ground of objection by the Superintendent should be upheld.

FOR THESE REASONS, THE COURT DISMISSES applicant's motion, with costs.

...

The sole ground raised by the debtor for questioning the proceedings is based on sec. 42(6) of the Bankruptcy Act (1 C.B.R. 47) which provides:

On behalf of the trustee it is contended that «creditors» in this subsection means creditors who are entitled to vote under subsec. 42(9) of the Act, which provides that no person shall be entitled to vote as a creditor at such a meeting unless he has proved his claim and lodged the proof with the trustee before the time appointed for the meeting. (1 C.B.R. 48).

Here I think there was only one «creditor» of the estate within the meaning of subsec. 42(6) at the time of the meeting in question.»

L'article 42(9) est maintenant 87(1). Dans l'instance, *seule la Banque Royale du Canada* avait droit de vote à cette première assemblée car elle était la seule à avoir prouvé sa réclamation (87(1)). Elle était donc le seul créancier du failli et, comme elle était présente à l'assemblée, les exigences de l'article 84(1) ont été rencontrées. Il y avait quorum et ainsi la résolution attaquée par le requérant a été légalement adoptée.

Le Surintendant des faillites est intervenu pour contester la présente requête. Entr'autre il a mis en doute l'intérêt du requérant.

Selon la désignation que celui-ci se donne, il n'agit pas personnellement mais «en sa qualité de syndic . . .».

Comme tel il ne possède aucun intérêt distinct de ceux du failli ou de ses créanciers. Il ne lui appartient pas de prendre sur lui de faire valoir les revendications d'un créancier vis-à-vis le séquestre officiel. C'est le créancier lui-même qui doit exercer le droit d'appel prévu à l'article 86(1) et à l'article 83(1). D'ailleurs, ce dernier article déclare que «tout créancier peut appeler d'une telle décision au tribunal». Le requérant n'est pas un créancier.

Ce motif de contestation par le Surintendant mérite d'être reçu.

PAR CES MOTIFS, LA COUR REJETTE la requête du requérant, avec dépens.

**Address of Offices of the Superintendent of Bankruptcy
Adresse des bureaux du Surintendant des faillites**

**Department of Consumer and Corporate Affairs Canada — Bankruptcy
Ministère de la Consommation et des Corporations Canada — Faillites**

1400-800 Burrard St.
Vancouver, B.C.
V6Z 2H8
Tel: 604/666-5007

260 St. Mary Ave.
Room 203
Winnipeg, Manitoba
R3C 0M6
Tel: 204/949-3229

25 St. Clair Avenue East
7th Floor
Toronto, Ontario
M4T 1M2
Tel: 416/966-6486

2919-5th Avenue N.E.
Calgary, Alberta
T2A 6T8
Tel: 403/231-5607

20 Hughson St. S.
3rd Floor
Hamilton, Ontario
L8N 2A1
Tel: 416/523-2991

Complexe Guy Favreau
200, boul. Dorchester ouest
Suite 510, Tour Est
Montréal, Québec
H2Z 1X4
Tél: 514/283-6192

10225-100th Avenue
Edmonton, Alberta
T5J 0A1
Tel: 403/420-2476

217 York Street
Third Floor
London, Ontario
N6A 1B7
Tel: 519/679-4034

410, boul. Charest est,
4e étage
Québec, Québec
G1K 8G3
Tél: 418/694-4280

2212 Scarth Street
Regina, Sask.
S4P 2J6
Tel: 306/359-5391

255 Argyle Avenue
Ground Floor
P.O. Box 2009, Stn. D
Ottawa, Ontario
K2P 1B8
Tel: 613/995-2994

1335 King ouest
Bureau 402
Sherbrooke, Québec
J1J 2B8
Tél: 819/565-4724

3421-8th Street East
Saskatoon, Sask.
S7H 0W5
Tel: 306/665-4298

767 Barrydowne Rd.
Sudbury, Ontario
P3A 3T6
Tel: 705/675-0636

45 Alderney Drive
17th Fl., Queen Square
Dartmouth, Nova Scotia
B2Y 2N6
Tel: 902/426-2900

The Editor, Insolvency Bulletin
L'éditeur du Bulletin sur l'insolvabilité
Bankruptcy Branch/Direction des faillites
Place du Portage, Phase I
50, rue Victoria Street
Hull, Québec
K1A 0C9

Statistics

BANKRUPTCIES

May 1984

Statistiques

FAILLITES

mai 1984

	Current Month <i>Mois courant</i>			Yearly to date <i>Cumul pour l'année</i>		
	Consumer Consommateur	Business Affaire	Total Total	Consumer Consommateur	Business Affaire	Total Total
Nfld./T.-N.	28	8	36	113	24	137
N.S./N.-É.	69	29	98	314	109	423
P.E.I./I.P.-É.	4	1	5	14	6	20
N.B./N.-B.	35	7	42	148	49	197
Québec	534	252	786	3,021	1,515	4,536
Ontario	739	215	954	3,818	1,236	5,054
Manitoba	65	26	91	308	144	452
Saskatchewan	45	33	78	210	140	350
Alberta	192	92	284	1,031	483	1,514
B.C./C.B.	222	115	337	1,108	667	1,775
N.W.T./T.N.-O.	0	0	0	2	0	2
Yukon	0	0	0	1	0	1
Canada	1,933	778	2,711	10,088	4,373	14,461

PROPOSALS

May 1984

PROPOSITIONS

mai 1984

	Current Month <i>Mois courant</i>	Yearly to date <i>Cumul pour l'année</i>
Nfld./T.-N.	0	3
N.S./N.-É.	1	3
P.E.I./I.P.-É.	1	3
N.B./N.-B.	3	14
Québec	5	54
Ontario	6	40
Manitoba	2	3
Saskatchewan	0	1
Alberta	5	10
B.C./C.B.	13	60
N.W.T./T.N.-O.	1	1
Yukon	0	0
Canada	37	192

**BUSINESS BANKRUPTCIES REPORTED IN THE MONTH OF MAY 1984, BY PROVINCE, BY TYPE OF
INDUSTRY WITH LIABILITIES AND CUMULATIVE FIGURES**

**FAILLITES COMMERCIALES SIGNALÉES AU COURS DU MOIS DE MAI 1984, PAR PROVINCE, PAR GENRE
D'INDUSTRIE AVEC PASSIFS ET DONNÉES CUMULATIVES**

	Current Month <i>Mois Courant</i>		Yearly to Date <i>Cumul pour l'année</i>	
	Number <i>Nombre</i>	Liabilities* <i>Passif</i> \$	Number <i>Nombre</i>	Liabilities* <i>Passif</i> \$
NEWFOUNDLAND/TERRE-NEUVE				
Primary Industries <i>Industries primaires</i>	2	74,000	5	142,500
Manufacturing Industries <i>Industries manufacturières</i>	1	97,000	1	97,000
Construction Industries <i>Industries de la Construction</i>	1	67,000	3	138,500
Transportation, Communication & Other Utilities <i>Transportation, Communication et autres services d'utilité publique</i>	0	0	1	59,000
Trade (Wholesale & Retail) <i>Commerce (de gros et de détail)</i>	2	96,500	6	292,000
Finance, Insurance and Real Estate <i>Finances, Assurance et Immeubles</i>	0	0	1	105,000
Services	2	142,500	7	604,500
Total	8	477,000	24	1,438,500
NOVA SCOTIA/NOUVELLE-ÉCOSSE				
Primary Industries <i>Industries primaires</i>	13	386,000	27	1,131,500
Manufacturing Industries <i>Industries manufacturières</i>	1	41,000	8	1,871,000
Construction Industries <i>Industries de la Construction</i>	1	29,000	7	512,000
Transportation, Communication & Other Utilities <i>Transportation, Communication et autres services d'utilité publique</i>	3	68,000	4	107,000
Trade (Wholesale & Retail) <i>Commerce (de gros et de détail)</i>	6	1,835,000	37	4,264,500
Finance, Insurance and Real Estate <i>Finances, Assurance et Immeubles</i>	1	330,000	3	382,500
Services	4	441,000	23	2,123,000
Total	29	3,130,000	109	10,391,500
PRINCE EDWARD ISLAND/ILE DU PRINCE-ÉDOUARD				
Primary Industries <i>Industries primaires</i>	1	850,000	2	965,000
Manufacturing Industries <i>Industries manufacturières</i>	0	0	0	0
Construction Industries <i>Industries de la Construction</i>	0	0	0	0
Transportation, Communication & Other Utilities <i>Transportation, Communication et autres services d'utilité publique</i>	0	0	1	115,000
Trade (Wholesale & Retail) <i>Commerce (de gros et de détail)</i>	0	0	2	1,585,000
Finance, Insurance and Real Estate <i>Finances, Assurance et Immeubles</i>	0	0	1	23,000
Services	0	0	0	0
Total	1	850,000	6	2,688,000

* As declared by Debtors

*Tel que déclarés par les débiteurs

	Current Month Mois Courant		Yearly to Date Cumul pour l'année	
	Number Nombre	Liabilities* Passif \$	Number Nombre	Liabilities* Passif \$
NEW BRUNSWICK / NOUVEAU-BRUNSWICK				
Primary Industries <i>Industries primaires</i>	1	53,000	3	673,000
Manufacturing Industries <i>Industries manufacturières</i>	1	81,000	1	81,000
Construction Industries <i>Industries de la Construction</i>	0	0	8	555,500
Transportation, Communication & Other Utilities <i>Transportation, Communication et autres services d'utilité publique</i>	0	0	9	517,000
Trade (Wholesale & Retail) <i>Commerce (de gros et de détail)</i>	2	114,000	16	2,305,000
Finance, Insurance and Real Estate <i>Finances, Assurance et Immeubles</i>	0	0	3	231,000
Services	3	235,000	9	1,201,000
Total	7	483,000	49	5,563,500
QUÉBEC				
Primary Industries <i>Industries primaires</i>	22	3,863,000	109	23,716,500
Manufacturing Industries <i>Industries manufacturières</i>	25	7,289,500	140	30,377,000
Construction Industries <i>Industries de la Construction</i>	28	3,535,000	181	26,587,500
Transportation, Communication & Other Utilities <i>Transportation, Communication et autres services d'utilité publique</i>	9	927,500	57	10,969,000
Trade (Wholesale & Retail) <i>Commerce (de gros et de détail)</i>	83	8,595,500	505	63,842,500
Finance, Insurance and Real Estate <i>Finances, Assurance et Immeubles</i>	9	1,359,000	53	42,606,500
Services	76	21,578,000	470	80,981,500
Total	252	47,147,500	1,515	279,080,500
ONTARIO				
Primary Industries <i>Industries primaires</i>	17	2,827,500	85	21,307,500
Manufacturing Industries <i>Industries manufacturières</i>	15	3,870,500	107	34,532,000
Construction Industries <i>Industries de la Construction</i>	45	10,622,500	240	43,596,000
Transportation, Communication & Other Utilities <i>Transportation, Communication et autres services d'utilité publique</i>	8	440,500	62	6,453,500
Trade (Wholesale & Retail) <i>Commerce (de gros et de détail)</i>	67	5,632,000	357	36,043,000
Finance, Insurance and Real Estate <i>Finances, Assurance et Immeubles</i>	11	3,596,500	63	18,969,500
Services	52	8,293,500	322	62,139,500
Total	215	35,283,000	1,236	223,041,000

*As declared by Debtors

*Tel que déclarés par les débiteurs

	Current Month Mois Courant		Yearly to Date Cumul pour l'année	
	Number Nombre	Liabilities* Passif \$	Number Nombre	Liabilities* Passif \$
MANITOBA				
Primary Industries <i>Industries primaires</i>	4	923,000	34	8,480,500
Manufacturing Industries <i>Industries manufacturières</i>	0	0	7	1,078,000
Construction Industries <i>Industries de la Construction</i>	4	318,000	19	1,834,000
Transportation, Communication & Other Utilities <i>Transportation, Communication et autres services d'utilité publique</i>	1	67,000	11	876,500
Trade (Wholesale & Retail) <i>Commerce (de gros et de détail)</i>	10	767,500	42	5,612,000
Finance, Insurance and Real Estate <i>Finances, Assurance et Immeubles</i>	0	0	5	2,202,000
Services	7	764,500	26	2,664,500
Total	26	2,840,000	144	22,747,500
SASKATCHEWAN				
Primary Industries <i>Industries primaires</i>	6	719,000	25	5,015,000
Manufacturing Industries <i>Industries manufacturières</i>	0	0	4	545,000
Construction Industries <i>Industries de la Construction</i>	9	2,191,500	29	3,715,000
Transportation, Communication & Other Utilities <i>Transportation, Communication et autres services d'utilité publique</i>	3	103,500	15	890,500
Trade (Wholesale & Retail) <i>Commerce (de gros et de détail)</i>	9	956,500	40	4,512,000
Finance, Insurance and Real Estate <i>Finances, Assurance et Immeubles</i>	0	0	0	0
Services	6	730,500	27	2,347,500
Total	33	4,701,000	140	17,025,000
ALBERTA				
Primary Industries <i>Industries primaires</i>	12	3,629,000	46	23,021,000
Manufacturing Industries <i>Industries manufacturières</i>	2	180,000	21	11,972,500
Construction Industries <i>Industries de la Construction</i>	17	10,947,000	99	23,068,500
Transportation, Communication & Other Utilities <i>Transportation, Communication et autres services d'utilité publique</i>	10	719,500	44	5,229,000
Trade (Wholesale & Retail) <i>Commerce (de gros et de détail)</i>	20	5,184,500	106	32,129,500
Finance, Insurance and Real Estate <i>Finances, Assurance et Immeubles</i>	12	27,195,000	59	132,078,000
Services	19	10,033,500	108	47,645,500
Total	92	57,888,500	483	275,144,000

* As declared by Debtors

*Tel que déclarés par les débiteurs

	Current Month Mois Courant		Yearly to Date Cumul pour l'année	
	Number Nombre	Liabilities* Passif \$	Number Nombre	Liabilities* Passif \$
BRITISH COLUMBIA / COLOMBIE BRITANNIQUE				
Primary Industries <i>Industries primaires</i>	19	14,747,000	70	31,685,000
Manufacturing Industries <i>Industries manufacturières</i>	12	2,197,500	56	21,797,500
Construction Industries <i>Industries de la Construction</i>	16	1,810,500	130	42,014,000
Transportation, Communication & Other Utilities <i>Transportation, Communication et autres services d'utilité publique</i>	7	807,000	51	13,588,500
Trade (Wholesale & Retail) <i>Commerce (de gros et de détail)</i>	32	5,590,000	169	44,952,500
Finance, Insurance and Real Estate <i>Finances, Assurance et Immeubles</i>	15	4,395,000	59	40,539,000
Services	14	2,644,500	132	43,021,500
Total	115	32,191,500	667	237,598,000
NORTHWEST TERRITORIES / TERRITOIRES DU NORD-OUEST & YUKON				
Primary Industries <i>Industries primaires</i>	0	0	0	0
Manufacturing Industries <i>Industries manufacturières</i>	0	0	0	0
Construction Industries <i>Industries de la Construction</i>	0	0	0	0
Transportation, Communication & Other Utilities <i>Transportation, Communication et autres services d'utilité publique</i>	0	0	0	0
Trade (Wholesale & Retail) <i>Commerce (de gros et de détail)</i>	0	0	0	0
Finance, Insurance and Real Estate <i>Finances, Assurance et Immeubles</i>	0	0	0	0
Services	0	0	0	0
Total	0	0	0	0
CANADA				
Primary Industries <i>Industries primaires</i>	97	28,071,500	406	116,137,500
Manufacturing Industries <i>Industries manufacturières</i>	57	13,756,500	345	102,351,000
Construction Industries <i>Industries de la Construction</i>	121	29,520,500	716	142,021,000
Transportation, Communication & Other Utilities <i>Transportation, Communication et autres services d'utilité publique</i>	41	3,133,000	255	38,805,000
Trade (Wholesale & Retail) <i>Commerce (de gros et de détail)</i>	231	28,771,500	1,280	195,538,000
Finance, Insurance and Real Estate <i>Finances, Assurance et Immeubles</i>	48	36,875,500	247	237,136,500
Services	183	44,863,000	1,124	242,728,500
Total	778	184,991,500	4,373	1,074,717,500

* As declared by Debtors

* Tel que déclarés par les débiteurs

**BANKRUPTCIES
AND PROPOSALS
REPORTED IN MAY 1984
BY MAJOR URBAN CENTERS**

**FAILLITES
ET PROPOSITIONS
SIGNALÉES EN MAI 1984
SELON LES PRINCIPAUX CENTRES URBAINS**

	Consumer Consommateur	Business Affaire	Proposals Propositions	Total Total	Assets Actif	Liabilities Passif
NFLD/T.-N.						
ST-JOHN'S	6	2	0	8	7,650	249,000
OTHERS/AUTRES	22	6	0	28	165,050	510,500
TOTAL	28	8	0	36	172,700	759,500
N.S./N.-E.						
HALIFAX	34	7	0	41	486,950	2,036,500
SYDNEY	3	3	0	6	43,450	305,500
SYDNEY MINES	1	0	0	1	450	45,000
OTHERS/AUTRES	31	19	1	51	346,000	1,403,500
TOTAL	69	29	1	99	876,850	3,790,500
P.E.I./I.P.-E.						
CHARLOTTETOWN	1	0	1	2	61,000	71,500
OTHERS/AUTRES	3	1	0	4	950	869,000
TOTAL	4	1	1	6	61,950	940,500
N.B./N.-B.						
FREDERICTON	2	0	0	2	4,500	21,000
MONCTON	5	1	0	6	4,450	86,000
SAINT-JOHN	7	0	1	8	18,600	88,000
OTHERS/AUTRES	21	6	2	29	239,800	797,000
TOTAL	35	7	3	45	267,350	992,000
QUEBEC						
BAIE-COMEAU	1	0	0	1	550	8,500
CHICOUTIMI-JONQUIERE	2	3	0	5	231,150	371,000
DRUMMONDVILLE	4	0	0	4	4,400	115,000
GRANBY	5	1	0	6	100,250	246,500
HULL/GATINEAU/AYLMER	27	11	1	39	350,650	1,643,500
MONTREAL	269	109	3	381	10,969,500	41,985,000
QUEBEC	41	17	1	59	480,900	1,993,000
RIMOUSKI	6	1	0	7	27,000	98,000
ROUYN	1	1	0	2	7,350	74,000
SALLABERRY DE VALLEYFIELD	5	0	0	5	76,950	102,500
SHAWINIGAN	4	1	0	5	250	162,000
SHERBROOKE	8	4	0	12	43,800	1,112,500
SOREL	2	0	0	2	150	29,000
ST-HYACINTHE	6	2	0	8	403,650	1,043,500
ST-JEAN-SUR-RICHELIEU	5	7	0	12	257,100	1,869,000
ST-JEROME	0	1	0	1	350	49,000
THETFORD-MINES	1	1	0	2	53,000	81,000
TROIS-RIVIERES	5	3	0	8	17,400	243,500
VICTORIAVILLE	1	2	0	3	38,000	176,500
OTHERS/AUTRES	141	88	0	229	6,941,900	12,938,000
TOTAL	534	252	5	791	20,004,300	64,341,000

**BANKRUPTCIES
AND PROPOSALS
REPORTED IN MAY 1984
BY MAJOR URBAN CENTERS**

**FAILLITES
ET PROPOSITIONS
SIGNALÉES EN MAI 1984
SELON LES PRINCIPAUX CENTRES URBAINS**

	Consumer Consommateur	Business Affaire	Proposals Propositions	Total Total	Assets Actif	Liabilities Passif
ONTARIO						
BARRIE	2	2	0	4	181,000	379,500
BELLEVILLE	3	0	0	3	2,500	11,500
BRANTFORD	10	5	0	15	169,150	556,000
BROCKVILLE	5	1	0	6	28,800	166,500
CHATHAM	3	3	0	6	231,250	426,500
CORNWALL	8	0	0	8	7,850	56,000
GUELPH	6	2	0	8	37,950	154,000
HAMILTON	45	12	1	58	190,900	1,852,500
KINGSTON	7	0	0	7	4,300	96,000
KITCHENER	14	8	1	23	6,102,900	6,949,500
LONDON	30	4	1	35	258,300	734,000
MIDLAND	2	1	0	3	116,850	345,500
NORTH BAY	4	3	0	7	15,450	207,500
ORILLIA	7	2	0	9	16,650	480,000
OSHAWA	19	6	0	25	397,050	1,350,000
OTTAWA	42	13	0	55	453,450	2,295,000
OWEN SOUND	3	0	0	3	20,000	52,000
PETERBOROUGH	9	1	0	10	216,750	524,500
SARNIA	7	2	0	9	151,800	313,500
SAULT-STE-MARIE	12	2	0	14	150,500	374,000
ST-CATHARINES/NIAGARA	22	3	0	25	192,900	1,037,000
STRATFORD	0	1	0	1	41,000	135,000
SUDBURY	5	3	0	8	50,750	329,000
THUNDER BAY	3	0	0	3	126,500	163,000
TORONTO	258	68	2	328	2,009,600	21,708,500
TRENTON	1	0	0	1	50	7,500
WINDSOR	21	8	0	29	415,450	2,829,500
OTHERS/AUTRES	191	65	1	257	2,857,650	11,685,500
TOTAL	739	215	6	960	14,447,300	55,219,000
MANITOBA						
WINNIPEG	48	12	2	62	700,450	3,361,000
OTHERS/AUTRES	17	14	0	31	1,034,050	1,796,000
TOTAL	65	26	2	93	1,734,500	5,157,000
SASKATCHEWAN						
MOOSE JAW	4	1	0	5	163,250	182,500
PRINCE ALBERT	4	1	0	5	16,850	1,552,000
REGINA	9	4	0	13	170,850	371,500
SASKATOON	16	9	0	25	419,850	1,380,000
OTHERS/AUTRES	12	18	0	30	879,750	2,340,000
TOTAL	45	33	0	78	1,650,550	5,826,000

**BANKRUPTCIES
AND PROPOSALS
REPORTED IN MAY 1984
BY MAJOR URBAN CENTERS**

**FAILLITES
ET PROPOSITIONS
SIGNALÉES EN MAI 1984
SELON LES PRINCIPAUX CENTRES URBAINS**

	Consumer Consommateur	Business Affaire	Proposals Propositions	Total Total	Assets Actif	Liabilities Passif
ALBERTA						
CALGARY	63	30	0	93	2,645,350	16,640,500
EDMONTON	63	28	3	94	3,030,550	23,167,000
MEDICINE HAT	3	3	0	6	252,500	367,000
OTHERS/AUTRES	63	31	2	96	3,989,300	27,897,000
TOTAL	192	92	5	289	9,917,700	68,071,500
B.C./C.B.						
CHILLIWACK	1	1	0	2	49,650	120,500
COURTENAY	1	1	0	2	78,500	160,500
KAMLOOPS	11	5	1	17	757,950	6,891,000
KELOWNA	10	2	0	12	324,450	822,000
NANAIMO	3	3	0	6	12,150	526,500
PRINCE-GEORGE	9	6	0	15	291,000	1,693,500
TERRACE	1	1	0	2	81,500	202,000
VANCOUVER	111	48	9	168	4,996,050	28,504,000
VERNON	2	1	0	3	23,500	116,500
VICTORIA	10	10	0	20	231,350	1,858,000
OTHERS/AUTRES	63	37	3	103	7,797,500	31,923,000
TOTAL	222	115	13	350	14,643,600	72,817,500
N.W.T./T.N.-O.						
TOTAL	0	0	1	1	27,000	350,000
CANADA						
TOTAL	1,933	778	37	2,748	63,803,800	278,264,500

ORDERLY PAYMENT OF DEBTS (Part X, Bankruptcy Act)
PAIEMENT MÉTHODIQUE DES DETTES (Partie X, Loi sur la faillite)

Report for the month of
 April 1984

Rapport du mois d'avril 1984

	Participating Provinces						
	Provinces Participantes						
	British Columbia Colombie Britannique	Alberta Alberta	Saskatchewan Saskatchewan	Manitoba Manitoba	Nova Scotia Nouvelle-Écosse	Prince Edward Island Île du Prince Édouard	Total
Total number of Consolidation Orders made by the Court during the month.....	33	28	3	8	27	3	102
Nombre total des ordonnances de fusion émises par la cour durant le mois.....							
Total amount paid into court on all consoli- dation orders during the month.....	239,704.10	180,177.76	31,841.59	16,655.86	131,748.77	7,883.77	608,011.85
Montant versé à la cour durant le mois rela- tivement à tous les ordonnances de fusion....							
Total amount distributed to registered credi- tors under all consolidation orders during the month.....	447,142.74	353,672.10	56,059.29	15,771.72	124,433.42	7,883.77	1,004,963.04
Montant distribué durant le mois aux créan- ciers inscrits sous les ordonnances de fusion.							
Total number of terminations and defaults during the month.....	44	24	12	1	33	3	117
Nombre total de cas complétés ou annulés durant le mois.....							

R
CONS & CORP AFF 1299 10013815F
LIB (PU-239) GS771230-01
YX
OTTAWA
ON

K1A 0C9

	Canada Post Postage Paid	Postes Canada Post payé
Book rate K1A 0S7 Ottawa, Canada		

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7



Consumer and
Corporate Affairs
Canada

Consommation
et Corporations
Canada

